LA CHOSE

Mâkhi Xenakis - la chose - l'être lieu, 2013

Lorsque je commence un dessin ou une sculpture, j'attends toujours ce moment magique où, brusquement, quelque chose de nouveau et de vivant apparaîtra, lié à nous, à notre animalité, à notre universalité, à notre intimité. J'ai alors la sensation délicieuse de créer de la vie et d'éloigner un petit peu la mort.

Mon travail me semble véritablement accompli lorsque je retrouve cette émotion chez celui ou celle qui le regarde.

Septembre 2012

La chose

Au départ, Il y eut la présence douce et déterminée de Pascaline Dron qui m'introduisit dans cette aventure ainsi que l'accueil chaleureux et tout aussi déterminé de Grégory Fénoglio...

Il y avait « l'être lieu », cet ancien atelier, espace-passage, immense, lumineux.

Il y avait aussi le thème de l'exposition : In-carnation, poil... dans lequel il était possible que je m'inscrive mais sans pour autant montrer de manière «classique» mes dessins encadrés ou un groupe de mes sculptures féminines et velues : les créatures.

Comment montrer une partie de moi, puisque tout mon travail est une partie de moi, dans ce lieu si peu protégé, si peu intime. Comment trouver une forme, liée au thème de l'incarnation et du poil sans montrer mon travail habituel...

Alors, je me suis laissée imprégner du lieu, je me suis laissée porter par la confiance de Pascaline et de Grégory et ai proposé à mon instinct de prendre les commandes.

Je savais qu'il y aurait des périodes de doutes, parce que pour certains artistes dont je fais partie, ces moments sont incontournables.

Le temps dans la création n'est pas seulement ce furtif instant où l'on sait et où tout arrive. Il y a aussi ce temps redouté et obligatoire de tous ces jours où rien de bon ne vient, où le travail est mauvais, sans vie, mort. Où toutes les formes se dissolvent avant d'exister et où les poubelles se remplissent à ras bord. Plus jamais rien ne viendra, c'est fini, la source est tarie, rien, plus rien. Toutes ces heures perdues, gâchées. Pourquoi s'acharner. Tout faire pour fuir ce temps d'échec, de vide, retrouver un lien social avec d'autres. Parler du mauvais temps devant une machine à café.

Quand tout semble définitivement perdu, une migraine familière annonciatrice arrive. Le monde matériel s'éloigne, s'efface, devient encore plus incompréhensible. C'est là qu'il faut retourner à l'atelier, laisser venir la chose. Surtout ne pas laisser passer ce moment, ne pas renoncer. De toutes façons, il n'y a plus d'autre issue.

Savoir se mettre en condition de lâcher prise tout en gardant un lien secret avec le travail de tous les autres artistes qui ont traversé le temps avant nous et qui nous ont constitués.

Alors, du très loin des pensées, d'abord évanescente, floue, la forme apparaît, les couleurs s'affirment, doucement. La chose arrive, c'est elle, il n'y en aura pas d'autre.

L'énergie est revenue, le ciel et la terre sont de nouveau à leur place. Le monde est de nouveau cohérent. Il n'y a plus de doutes. Juste l'action et la jubilation de bientôt découvrir quelque chose d'encore inconnu.

Cette chose pour **l'être lieu** de 560 cm de long s'est construite en quelques jours.

Elle n'aura pas d'autre nom que **La Chose**.

Mais une fois terminée, très vite, elle m'est redevenue étrangère. Elle s'est même un peu mise à me faire peur. Alors j'ai quitté l'atelier.

Lorsqu'au bout de plusieurs jours, je suis parvenue à y revenir. Je me suis mise à la regarder autrement, elle n'était plus indistincte de moi, je parvenais à la voir formellement, de l'extérieur. Mais je ne savais toujours pas quoi en penser même si je savais que ça ne pouvait être qu'elle. Il m'a alors fallu attendre l'émotion des visiteurs, face à cette chose, pour que je puisse de nouveau l'apprécier.

Ces instants de plaisir demeurent cependant rares et éphémères car je suis de nouveau à la recherche d'une nouvelle forme plus forte, plus juste...

Mâkhi Xenakis